

# Entre dedans et dehors

---

**Martine NOËL**

Je viens d'être nommée analyste de l'École. Cela m'a surprise et émue. Qu'un point de vue soit reconnu comme essentiel est tellement à l'opposé des reconnaissances sociales, universitaires habituelles. Cette nomination n'a pas changé ma vie, ma relation avec les autres ; alors que la passe oui. En revanche, elle a permis que je sois là, devant vous, ce qui n'est pas rien. Je vais donc essayer de vous parler de ma passe. C'est un exercice difficile, car parler du privé est très risqué quand on n'est pas poète.

Un bref historique tout d'abord. Un an après le début de mon analyse, j'ai décidé d'arrêter parce que j'allais mieux. Mon analyste n'a eu qu'à prendre acte, il m'a tout de même dit que, si je revenais, ce serait pour aller jusqu'au bout. Je suis revenue peu après, et voilà où cela m'a menée ! Je le remercie de la ténacité de son désir. Je crois que ma reconnaissance sera elle aussi tenace. J'ai poursuivi avec le même analyste pendant de nombreuses années. J'ai fait la passe pendant mon analyse qui elle-même n'est pas terminée.

La passe donc. Je crois repérer deux temps initiaux et des effets en cascade. Commençons par les deux temps.

Premier temps. Il y eut un rêve, presque un cauchemar. Violence que je subis de la part d'un homme proche. Nouvelle variation sur un thème connu.

Deuxième temps : l'intervention de l'analyste, qui, à la suite du récit de mon rêve, me questionne sur la réalité de la scène.

Ce rêve, que je tiens pour un retour du refoulé, a fait ressurgir une scène inaccessible à la remémoration. J'ai accepté de reconnaître que j'avais été le témoin de violences qui ont coloré d'un voile de terreur les premières années de ma vie. Ce rêve révélait une figure du père réel, occultée jusqu'alors au prix fort : névrose bien bétonnée, aveuglement, ravage amoureux, maladie psychosomatique.

J'ai compris que toute la construction névrotique mise en place dès la fin de la période infantile, parcourue et démontée durant de nombreuses années d'analyse, contribuait au maintien de cet aveuglement. Il m'a été enfin possible d'admettre, de retrouver la détresse des premières années de ma vie. Possible aussi de repérer où se logeait la jouissance que jusque-là je ne pouvais aborder.

Accepter enfin ce réel et cette modalité de jouissance initiale a provoqué un retournement : mon histoire, lue à partir de là, a pris un tout autre sens. Je n'ai rien découvert de nouveau et pourtant j'étais surprise par la nouveauté de ce qui m'apparaissait ; il y avait là une authentique découverte. La coupure opérée par l'interprétation de l'analyste a permis, je crois, un dépliage de la structure. Cette modification topologique de ma subjectivité m'a beaucoup secouée.

Les effets dans le cours de l'analyse et de ma vie ont été immédiats. J'ai repéré ce que je jouais dans ma vie amoureuse à mon insu et j'ai décidé d'y mettre un point final : quelque chose était terminé, définitivement.

La passe a produit d'autres effets qui ne cessent de me surprendre. Effet d'apaisement, de tranquillité tout d'abord mais aussi de renouvellement du rapport aux autres. Cela se perçoit dans tous les liens sociaux : amicaux, associatifs et professionnels. Avant la passe, un sentiment de solitude teinté de tristesse nourrissait, chaque fois que les événements le permettaient, une demande d'amour très enracinée et *l'invidia* repérée par saint Augustin. Ce sentiment s'est dissipé.

La rencontre de l'inhabité, de l'étranger en moi m'a permis de donner une place différente aux autres. J'ai pu m'inscrire dans des associations, sans la peur d'être emprisonnée et de voir ma singularité et mon désir gommés. Je peux être dedans, sans risque de mise au pas, de formatage, peut-être parce que je ne suis plus toute dedans (ce qui ne veut pas dire que j'y suis engagée à moitié), peut-être aussi parce que je me suis inscrite dans des associations qui veillent à préserver une place vide permettant au désir de circuler.

Pour conclure, je souhaite revenir sur la nomination. Avoir été nommée alors que je ne suis pas connue, que je fais partie des petits auditeurs de l'ombre, me réjouit profondément pour l'APJL. Il me semble que, dans le contexte politique actuel qui met tellement en danger la psychanalyse, il est essentiel et urgent d'explorer encore plus largement le champ qu'ouvre la passe. Je trouve de bon augure qu'à l'APJL la passe soit envisageable pour tous ceux qui le souhaitent, pour le plus grand nombre, même ceux qui, à l'issue de leur psychanalyse, ne souhaitent pas devenir psychanalyste, et que la nomination d'AE ne soit pas réservée à une élite bien installée dans la psychanalyse. Cette procédure géniale inventée par Lacan doit permettre de préserver vivante la psychanalyse, de développer et de transmettre ce qui fait son essence.